

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [90] (2002)
Heft: 1462

Buchbesprechung

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le féminisme en panne? Mais non, vous pouvez le constater en découvrant nos propositions de lecture!

Autrement JUNIOR
Des femmes dans l'Histoire
DU IX^e SIÈCLE À NOS JOURS



Philippe Godard
**Les femmes dans l'histoire:
du IX^e siècle à nos jours**

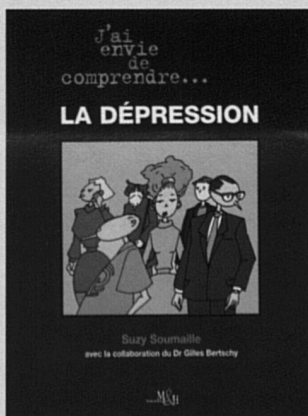
Autrement Junior, 2001 / 63 pages /
Fr. 17.60

Le choix de cette collection est de privilégier des situations du monde entier en centrant la problématique femme tant en Amérique qu'en Europe, et en présentant des héroïnes originales comme les Mères de la place de Mai en Argentine, les paysannes du Bangladesh ou, plus traditionnelles,

comme Aliénor d'Aquitaine, Louise Michel, ou Simone Weil. Les éditions Autrement tiennent leur pari « d'aider les jeunes lectrices et lecteurs à réfléchir au sens de l'Histoire ».

Une très bonne iconographie et des cartes faciles à décoder complètent heureusement cette approche.

Annette Zimmermann



Suzy Soumaille
La dépression

Avec la collaboration
du Dr Gilles Bertschy

Médecine et Hygiène, 2001
151 pages / Fr. 29.20

Suzy Soumaille est journaliste médicale, le Dr Bertschy psychiatre, spécialiste de la dépression et un des responsables de la psychiatrie adulte aux Hôpitaux universitaires de Genève. Ce petit

ouvrage, éminemment lisible et instructif, donne des réponses aux innombrables questions que chacun-e peut se poser face à une maladie en recrudescence, mal connue et redoutable, car elle entraîne de terribles souffrances pour le malade et son entourage et peut aboutir à la mort.

Pour rédiger son texte, l'auteure a consulté de nombreux intervenants – psychiatres surtout, mais aussi deux médecins généralistes, une psychothérapeute, une sociologue, deux infirmiers, une ergothérapeute, une psychomotricienne et elle a suivi des séminaires d'information/formation, des patients dépressifs. Elle montre qu'une approche pluridisciplinaire est souvent nécessaire et que ce ne sont pas les seuls médicaments qui pourront mener à la guérison définitive tant souhaitée.

Ce livre est le deuxième de la série « J'ai envie de comprendre », conçue et rédigée par Suzy Soumaille. Le premier concernait les allergies. Nous attendons avec intérêt la suite.

Adrienne Szokoloczy-Grobet



15 rue St-Joseph
1227 Carouge Genève
Tél 022 343 22 33
Fax 022 301 41 13

lundi	14h00-18h30
mardi - vendredi	9h00-12h00
	14h00-18h30
samedi	10h00-17h00

Pernette Rickli-Gos
**Marguerite Gos:
Fleurs de vie 1895-1985**

Cabédita, 2001 / 90 pages / Fr. 36.-

Pernette Rickli-Gos
**Marguerite Gos
Fleurs de vie**



Cabédita
Collection Espace et Horizon

Marguerite Gos-Engel était vraiment une femme extraordinaire. Sa fille, qui a recueilli ses souvenirs au soir de sa vie, l'affirme haut et fort dans l'introduction et on ne peut qu'acquiescer quand on découvre son parcours et toutes les activités qu'elle menait en parallèle et souvent en pionnière.

Née à la Chaux-de-Fonds dans une famille d'artisans juive, issue

d'Europe centrale et venue s'installer en Suisse après un passage aux Etats-Unis, Marguerite Gos vit à Genève dès 1913. Elle y fait des études universitaires, tout en gagnant sa vie et soutenant financièrement sa mère et ses petits frères. Si elle commence très tôt à travailler dans l'enseignement, elle est aussi une grande sportive: championne de natation, elle fait du cheval, du patin, de la varappe. Elle se passionne pour le théâtre, la littérature, prend des cours au Conservatoire. Très indépendante, elle n'hésite pas à voyager seule, partant dès la guerre finie, à la découverte de l'Autriche et de la Serbie d'où proviennent ses parents. Elle devient ensuite active dans des cercles littéraires, artistiques et politiques et, lorsqu'elle épousera François Gos, le célèbre peintre genevois, elle cumulera les fonctions d'épouse, de mère, d'enseignante à l'Ecole ménagère, de syndicaliste, de directrice de pension, d'administratrice des affaires du peintre, d'hôtesse recevant artistes, diplomates, journalistes dans sa grande maison toujours ouverte aux autres: la Soleillane à Champel, devenue aujourd'hui un centre pour paraplégiques.

Quarante ans d'enseignement avant-gardiste (elle cherchait déjà à « apprendre à apprendre ») ont marqué plusieurs générations d'élèves, dont une lui rend hommage « En guise de postface ». En fin de livre on trouve encore de petites notices sur la famille Gos et différents contemporains amis, personnalités marquantes de la vie genevoise.

Adrienne Szokoloczy-Grobet



Soazig Aaron
Le Non de Klara

Nadeau, 2002 / 186 pages / Fr. 30.90

Il existe peu de récits sur le retour des déportés des camps de concentration de la dernière guerre. Sur leur réadaptation à la vie « normale ».

Klara et Angelika (Lika) sont amies d'enfance. Une enfance à Berlin. Venue en France avant la guerre, Klara a épousé

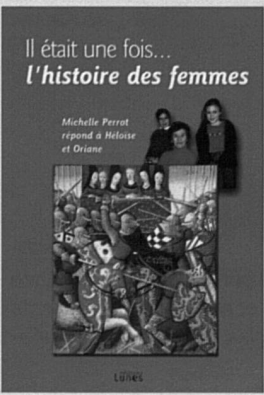
Rainer, le frère de Lika. Elle n'avait pas voulu changer de nom, d'appartement, et s'était inscrite au recensement des juifs, par fidélité envers sa mère juive, répudiée pas son mari allemand non-juif. Arrêtée, elle sera déportée.

Après vingt-neuf mois passés à Oswiecim (Auschwitz - mais elle refuse de prononcer désormais un seul mot d'allemand) et un périple à travers la Pologne, Prague et Berlin, où elle a réglé ses comptes, Klara revient. Lika la retrouve au Lutétia, l'hôtel où arrivent les déportés, et où elle a travaillé comme bénévole. Pendant un mois, elle va écouter son amie raconter ces mois d'horreur absolue, aidée de son mari médecin et d'une amie psychologue. Klara ne veut voir personne d'autre, même pas, surtout pas sa petite fille de trois ans. Elle parle d'une voix monocorde, chargée d'une colère froide, terrifiante. Elle se sent coupable d'être revenue, alors que tant de femmes sont mortes autour d'elle.

Elle s'en ira, elle changera de continent, de nom, de langue, remerciant Lika et Alban de leur écoute. « Peu de gens sont capables d'entendre tout ce que j'ai dit ». « Je ne vous ai pas épargnés ». « Vous êtes courageux. Vous êtes élégants ». « Ce mois avec vous est un grand cadeau ». Cadeau aussi de sa part, puisqu'elle leur laisse sa fille; elle s'en expliquera.

Ce premier récit de Soazig Aaron, jeune auteure d'origine bretonne qui n'était pas née à l'époque des « faits », constitue un témoignage d'une intensité dramatique et bouleversante. Difficile de lire plus de quelques pages à la fois. On ne ressort pas indemne de cette lecture.

Eliette Fustier



**Il était une fois...
l'histoire des femmes:
Michelle Perrot
dialogue avec Héloïse et Oriane**

Lunes, 2001 / 109 pages / Fr. 23.80

Sous la forme d'un dialogue entre deux adolescentes et la grande historienne, ce livre présente quelques étapes des parcours féminins selon différents thèmes: l'école et les savoirs, les obligations domestiques (de la préhistoire à nos jours), les métiers, le sport, l'accession à des rôles politiques. En littérature, la découverte de George Sand, de Colette, assortie de caricatures parlantes devrait encourager les adolescent-e-s à lire ces auteures. Une magnifique iconographie vivifie cet ouvrage fort bien présenté et attractif, facile d'accès et fondamental pour des jeunes.

S'il apparaît clair que l'égalité entre les femmes et les hommes représente une réalité évidente (pour les jeunes justement), il est aussi évident que l'histoire de l'accession à cette égalité leur est inconnue, ou presque. Cet ouvrage permet de combler des lacunes, et de les inciter à poursuivre leurs recherches en la matière.

Annette Zimmermann



Le féminisme en panne ?

La revue commune N° 24,
décembre 2001 / 111 pages /
Fr. 19.80



Quand historien-ne-s et pamphlétaires se mettent à réfléchir au féminisme, qu'est-ce que cela donne? Eh bien, une revue amusante, parfois agaçante, bourrée d'idées, d'exemples, de caricatures souvent provocatrices, bien agréable à lire.

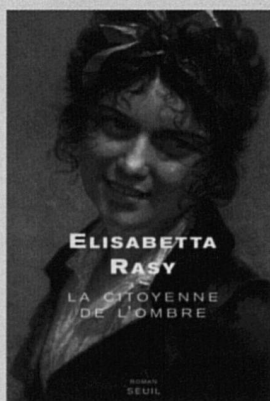
On peut donc compléter ses connaissances sur les grandes figures féministes révolutionnaires comme Clara Zetkin ou Alexandra Kollontai, relire quelques phrases bien misogynes de moralistes connus, découvrir quelques expériences modernes d'engagements féministes.

Ainsi William Grossin brosse un tableau des maternités malheureuses, évoquant la situation effrayante des femmes ouvrières du XIX^e siècle. On se dit que les résistances actuelles à l'assurance maternité puisent leur source dans un passé pas si lointain.

D'autres contributions font la part belle à des cris du cœur, comme l'inventaire de Marie Vermillard, qui nous conduit à nous interroger tant sur le sort des femmes afghanes que sur la publicité sexiste.

Toutes les pages sont animées de photographies originales et pertinentes, de citations bien choisies. En voici une comme conclusion: « Les femmes ne doivent pas séparer leur cause de celle de l'humanité, mais faire partie de la grande armée révolutionnaire », de Louise Michel. Tel est bien le sens de ce dossier.

Annette Zimmermann



Elisabetta Rasy
La citoyenne de l'ombre

Seuil, 2001 / 205 pages / Fr. 35.30

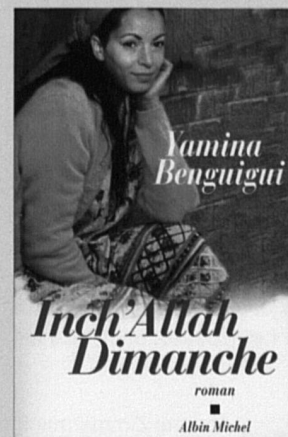
Un style fluide et familier, subtilement traduit par Nathalie Bauer, des situations paroxystiques pour camper le personnage au romanesque quelque peu échevelé de Mary Wollstonecraft, féministe anglaise plongée dans les remous de la Révolution. Elisabetta Rasy use d'un artifice, laissant la conduite du récit à une servante qui va se vouer avec passion à cette exilée

originale et mal fagotée que les autres domestiques de la maison-née nomment avec mépris l'Etrangère. L'intrigue se noue, à la fin de 1792, tandis que Louis XVI vit les derniers jours de son procès, puis marche à la mort. Mary, femme de lettres aux allures de passionaria, nous entraîne à sa suite dans les arcanes politiques de la Convention, du Comité de Salut Public, des bains de sang de la Terreur. Marguerite, la jeune soubrette, illettrée au départ, deviendra la confidente, l'amie et le soutien de sa maîtresse qui l'initiera, en retour, au monde des idées et des livres. Les deux femmes sillonnent à pied, en tous sens, les rues enfiévrées d'un Paris qui ferment, hurle, danse la carmagnole et s'enivre de barbarie, oscillant entre l'espérance et l'effroi.

Déchirante épopée d'une amazone au cœur brûlant et au tempérament pugnace, qui a quitté les brumes londoniennes pour tremper sa plume dans le vitriol revigorant de la Révolution Française. Très en avance sur les mœurs de son temps, l'héroïne met son talent littéraire au service de la libération des femmes, un demi-siècle avant George Sand. Mais elle sera assez rapidement déçue de constater que le statut des citoyennes ne s'améliore guère et ne préoccupe que fort peu les tribuns du Nouveau Régime. Elle se lance alors dans une passion désordonnée pour un Américain interlope dont les trahisons, puis l'abandon, la jetteront dans la prostration puis les pulsions suicidaires.

L'authentique Mary regagna son Angleterre natale, se décida au mariage, et mit au monde, au prix de sa vie, une petite fille qui allait devenir Mary Shelley. Le lecteur la lectrice quitte avec regret cet univers onirique et fantasmagique sur fond de violence et de misère, ces personnages poétiques aux contours flous, cette élégie pour le trop bref destin de Mary Wollstonecraft, émouvant archétype du Romantisme naissant, femme incandescente, fantasque et bouleversante de fragilité.

Monique Ferrero



Yamina Benguigui
Inch'Allah Dimanche

Albin Michel, 2001 / 156 pages / Fr. 26.50

Après *Femmes d'Islam* et *Mémoires d'immigrés*, voici *Inch'Allah Dimanche*, qui conte l'arrivée en France de Zouina l'Algérienne, venue rejoindre son mari Ahmed, avec enfants, bagages et Aïcha, son ogresse de belle-mère. Nous sommes au milieu des années 70 quand le gouvernement français permet les regroupements familiaux.

Le dépaysement est d'autant plus complet que, durant les dix ans où Ahmed était seul en France, Zouina vivait chez sa propre mère. Désormais, elle est la servante d'Aïcha, qui garde les clefs et trône sur sa peau de mouton. Zouina quasi séquestrée, Zouina battue comme plâtre par son mari, Zouina qui se fait escroquer par le démarcheur à domicile puis par l'épicière, Zouina qui vit dans la peur mais qui réussit peu à peu à sortir de son isolement et à s'affirmer. Ce livre - et le film du même nom, qui a reçu plusieurs prix - nous fait découvrir une réalité peut-être toute proche mais certainement ignorée, tant elle paraît inconcevable.

Adrienne Szokoloczky-Grobet



Christiane Singer
Où cours-tu ? Ne sais-tu pas que le ciel est en toi ?

Albin Michel, 2001 / 173 pages / Fr. 24.60

Dans la préface le message est transmis: la seule chose à la longue qui vaille le jeu et la chandelle est d'avoir aimé sans se laisser troubler par la trahison, la déception, pour devenir un cœur pacifié, un cœur humain.

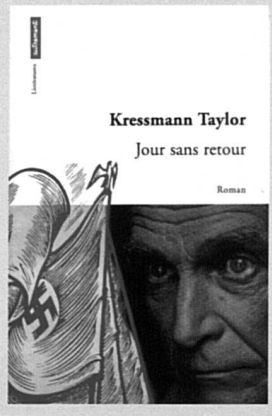
A travers l'évocation discrète des événements de sa propre vie, l'auteur nous emmène sur le chemin de la réflexion, de notre propre introspection. Tout est suggéré, proposé, nos sens nous livrent un «sens», pour sortir de nos représentations, ne pas se retrancher, ni se voiler la face.

Puis Christiane Singer nous entraîne dans une magnifique comparaison entre trois pôles: notre corps - un violon - la musique. La musique de la vie avec notre corps comme caisse de résonance, qui entonne ainsi une mélodie, une mélodie harmonieuse ou discordante, en fonction de la relation subtile qu'il entretient entre le monde des tensions et le monde de la détente.

Le dernier chapitre évoque les quatre saisons de la vie qui se succèdent pour nous emmener vers une métamorphose bienvenue. L'auteur insiste sur la nécessité du «lâcher prise», qui doit nous permettre de nous laisser sculpter par ce grand artiste qu'est la Vie.

Quel plaisir on a à se laisser aller à jouer avec le sens des mots, quelle magnifique source de réflexion positive on trouve dans ce très beau livre !

Claire-Lise Kaeser



Kressmann Taylor
Jour sans retour
 Autrement, 2001 / 325 pages / Fr. 40.10

Kressmann Taylor est subitement devenue célèbre en France en 1999 lors de la parution d'un petit ouvrage, *Inconnu à cette adresse*, une correspondance entre un Allemand et son ami juif résidant à San Francisco, datée de 1932-1933, parue aux Etats-Unis en 1938. Au vu de l'immense succès de ce livre, les éditions Autrement ont publié le second roman de cette

auteure américaine, *Jour sans retour*.

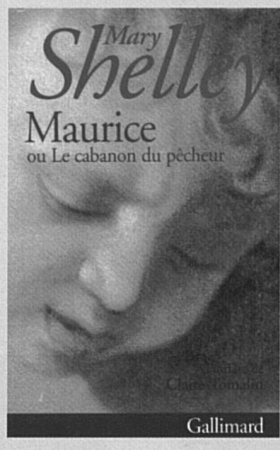
Si les deux ouvrages ont pour même thème la montée du nazisme en Allemagne, ils sont par ailleurs complètement différents dans leur conception et leur écriture. Le premier texte bouleversait par sa densité et sa rapidité d'évolution, alors que dans *Jour sans retour*, l'auteure présente plutôt pas à pas la subtile, sournoise et même brutale emprise du mouvement nazi sur la population allemande, mais aussi et surtout la prise de conscience qui mènera à la résistance active certains milieux chrétiens.

Karl Hoffmann est issu d'une famille de la bonne bourgeoisie allemande plutôt conservatrice. Son père est pasteur, sûr de lui et des valeurs chrétiennes qu'il représente. Son fils va suivre la même voie et commencer des études de théologie. Dans le milieu étudiant à Berlin il prendra plus tôt que son père conscience du danger que représente le nouveau parti au pouvoir. Autant l'un que l'autre s'opposeront par la suite au péril de leur vie à la mainmise de la politique sur la religion. L'un en mourra, l'autre sera contraint à l'émigration.

Dans la postface de l'édition française, le fils de l'auteure nous révèle la genèse de ce livre: sa mère a effectivement rencontré un pasteur allemand émigré aux Etats-Unis qui lui a confié ce qu'il avait vécu et ce que vivait l'Eglise luthérienne sous Hitler. Il explique: «ma mère a dû beaucoup s'éloigner de la réalité en ce qui concerne la famille du héros, afin de protéger la famille Bernhard qui vivait encore sous le régime nazi en 1942, quand le roman fut publié.»

Malgré un côté quelque peu bien-pensant et moraliste, ce livre est hautement intéressant pour qui se passionne pour cette période du 20^e siècle.

Françoise Summermatter Wunn



Mary Shelley
Maurice ou Le cabanon du pêcheur
 Gallimard, 2001 / 167 pages / Fr. 26.10

Curieux itinéraire que celui d'un manuscrit oublié au fond d'un tiroir durant près de deux siècles, retrouvé par hasard, dans un palais toscan, par une descendante de la fillette à qui cette nouvelle fut dédicacée, en 1820, par Mary Shelley.

L'œuvre émane d'une sensibilité à fleur de peau, obsédée par les thèmes de la perte d'identité, du deuil, de la fragilité humaine. Le récit de Mary, jugé trop court pour mériter publication par son éditeur de père, reflète l'un des drames intimes de la jeune femme qui perdit trois de ses quatre enfants en quelques années. Aux accents de l'histoire touchante d'un garçon enlevé à ses parents, comment ne pas songer au destin de l'auteure elle-même, orpheline de mère dès sa naissance et maltraitée par une marâtre abhorrée?

Le style soigné brosse les personnages d'un trait évocateur et vigoureux, tandis qu'un florilège d'esquisses finement ouvrées illustre la côte méridionale du Devonshire, baignée de douceur bucolique. Une fin digne d'un conte de fées couronne cette nouvelle dramatique dont il ne faut pas oublier qu'elle était destinée à une lectrice de onze ans.

La seconde partie du livre est constituée par une longue postface de Claire Tomalin qui conte sa quête des œuvres de Mary Shelley, mais se fait surtout l'exégète de ce *Cabanon du pêcheur*, si révélateur du vécu de son auteure, si l'on perce la surface de cette blquette romantique aux accents moralisateurs. La spécialiste, richement documentée, nous livre également de passionnants détails sur les avatars des familles de lord Byron et de l'impécunieux poète Percy Shelley, lors de leur exil italien. Une abondante moisson de notes étale chaque anecdote, ouvrant aux esprits curieux mille pistes de recherche et de réflexion sur les traces de la frêle et désenchantée jeune femme qui imagina, pour meubler les soirées d'une saison pluvieuse, l'inquiétante et mythique créature façonnée et animée par le professeur Frankenstein.

Monique Ferrero

RESPONSABLES DE RÉDACTION
 ANNE-CHRISTINE KASSER-SAUVIN
 ET ANNETTE ZIMMERMANN

bon de commande

Qté	Auteur-e	Titre	Edition

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

NAP _____

Localité _____

Tél _____

Date _____

Signature _____

à envoyer par la poste passerai le(s) chercher

à retourner à: l'Inédite, 15 rue St-Joseph, 1227 Carouge Genève